

DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

« AU CASIP-COJASOR, NOUS ACCOMPAGNONS TOUTE PERSONNE QUI EN A BESOIN SELON SA PERSONNALITÉ ET SES ENVIES »

INTERVIEW DE **KARENE FREDJ & CORINNE BENZEKRI**PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH****COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS « PRENDRE SOIN » ?**

Karene Fredj : Nous vivons dedans, c'est notre métier. On dit en gériatrie qu'on ne fait pas du soin pour guérir mais pour rendre disponible à la vie.

Corinne Benzekri : Être disponible à la vie, c'est avoir accès à l'autonomisation et à la citoyenneté. Ce qui n'est souvent pas le cas de celui que la maladie envahit : elle prend toute la place dans l'être pour le couper du monde. Mais si on l'accompagne par des soins adaptés et des interactions personnelles spécialisées, on peut agir avec lui sur tous ces besoins

KF : Lorsqu'une fragilité – souffrance ou handicap – envahit une personne, souvent, elle ne peut pas voir au-delà. Notre travail est d'alléger et de stabiliser. Nous faisons en sorte que notre accompagnement par l'écoute, la parole et l'intérêt porté permette à la personne de se projeter au-delà de la fragilité. Nous nous appuyons sur ce que la personne a de fort en elle pour l'aider à construire son propre parcours et à opérer ses choix de vie.

CB : La méthode consiste à chercher les ressources chez la personne et à les mettre en valeur. Dès lors, on arrive à accompagner des personnes dans des parcours exceptionnels. Dernièrement, un groupe de personnes en situation de handicap a été emmené, à l'initiative d'un des éducateurs dans un village en Côte d'Ivoire qui s'appelle Gonaté. Ils ont été mobilisés comme accompagnateurs pour construire une maternité. Ils ont travaillé le ciment, la peinture, échangé avec les habitants. Ils sont revenus il y a un mois, et le projet a eu encore plus de succès qu'espéré. Les membres du groupe se sont sentis complètement inclus et accueillis par la population, ils ont pu prendre des bébés dans leurs bras pour aider les mères, ce qui leur arrive très rarement en France et, alors que le regard et la vie dans leur quotidien sont souvent durs, à Gonaté, la population du village les a remerciés en leur faisant honneur, en dansant et chantant pour eux. Et nous pouvons parier que dans les prochains mois, il n'y aura pas de grande crise dans la résidence. Les images de ce projet sont extraordinaires et il n'a été possible que parce que les gens ont été formés avant de partir, les éducateurs les ont aidés à prendre confiance en eux et à se sentir capable d'aider.

Dans ce genre de projet il n'y a plus de maladie, il n'y a plus de handicap, ils sont transcendés.

KF : Au CASIP-COJASOR, notre manière de prendre soin n'est pas médicamenteuse, sauf dans les EHPAD et les foyers d'accueil où



ISSUE DE LA FUSION, EN JANVIER 2000, DU COMITÉ D'ACTION SOCIALE ISRAËLITE DE PARIS (1809) ET DU COMITÉ JUIF D'ACTION SOCIALE ET DE RECONSTRUCTION (1945), LA FONDATION CASIP-COJASOR A POUR BUT DE RÉPONDRE AUX BESOINS SOCIAUX DES PERSONNES EN DIFFICULTÉ DE TOUTES ORIGINES ET COMMUNAUTÉS, ET EN PARTICULIER CELLES DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE. ELLE EST EN CHARGE DE 29 INSTITUTIONS SOCIALES DONT DES EHPAD, DES FOYERS D'HÉBERGEMENT POUR PERSONNES ÂGÉES ET HANDICAPÉES, ET UN HÔTEL SOCIAL. AVEC ENVIRON 720 EMPLOYÉS, ELLE SOUTIENT CHAQUE ANNÉE ENVIRON 30 000 PERSONNES, VÊT 4 000 PERSONNES, ET OBTIENT DES INDEMNISATIONS POUR LES RESCAPÉS DE LA SHOAH. ELLE ACCORDE DES BOURSES ET DES PRÊTS AUX ÉTUDIANTS. LA DIRECTRICE DE LA FONDATION, KARENE FREDJ, ET CORINNE BENZEKRI, DIRECTRICE NATIONALE DE L'ACTION MÉDICO-SOCIALE ET PRÉSIDENTE DU COLLECTIF « JE T'AIDE », EXPLIQUENT À CHEMA QUELLE PHILOSOPHIE DU SOIN PRÉSIDE À L'ACTION QUOTIDIENNE ET LA COHÉSION DE LEURS ÉQUIPES.

nous suivons les prescriptions des résidents. Par exemple, nous administrons une maison pour les SDF, le projet est né d'un besoin et notre mission est de les mettre à l'abri pour éviter les dangers. Notre rôle, c'est de prendre soin de la personne, l'aider à donner du sens.

L'IDENTITÉ JUIVE DE VOS RÉSIDENTS JOUE-ELLE UN RÔLE DANS LES SOINS DONNÉS ?

KF : L'écoute et le soin sont les mêmes mais il est vrai que cela aide à leur donner des repères et à les garder connectés aux rituels des fêtes, pour certains résidents d'EHPAD, par exemple, qui ont été bercés par les offices, et qui aiment s'y replonger.

CB : Et j'ai pu assister aux larmes d'émotion des soignants, dans certains EHPAD, quand une personne âgée que les équipes connaissent depuis longtemps, et qui a perdu beaucoup de repères, se met à chanter une mélodie et que tout revient.

KF : Notre philosophie est d'accompagner toute personne qui en a besoin selon sa personnalité et ses envies. La raison pour laquelle les gens veulent venir dans nos maisons de retraite, notamment chez les victimes de la Shoah, c'est la volonté de pouvoir affirmer qui ils ne sont plus être exposés au danger de l'antisémitisme, alors même que leur vulnérabilité les remet entre les mains des personnels soignants. Les résidents expriment leurs attentes en tant que juifs dans nos maisons alors qu'ils ne le pourraient pas ailleurs. Par exemple, pouvoir allumer les bougies de Chabat en toute sécurité est souvent une demande identitaire plus que religieuse. Bien sûr, il y a tous les degrés de pratiques mais souvent, rester inséré dans une communauté fait du bien. Et pour nous, c'est un point de départ pour travailler sur l'insertion dans la société.

Par exemple, à la maison « Rachel et Yehuda », il y a des livres de prières dans les bibliothèques, on peut manger cacher, c'est un lieu d'accueil où il y a du chauffage, de la nourriture, des douches, mais c'est aussi un lieu où l'on peut avoir une vie juive, même dans des conditions extrêmes de précarité.

L'approche juive correspond bien à l'idée que prendre soin de quelqu'un passe par le fait de s'intéresser à la personne. Alors que nos services accompagnent beaucoup de gens, juifs ou non, c'est bien dans l'optique de la philosophie juive que nous approchons chacun avec ses demandes et ses caractéristiques spécifiques. Quand

quelqu'un nous arrive très diminué, nous tentons de comprendre tout ce qui s'est passé dans sa vie avant, que ce soit l'exil, la confrontation à l'antisémitisme ou la Shoah, afin de mieux en prendre soin.

L'histoire de la personne est un élément déterminant lors de sa prise en charge.

QUELLE FORMATION LES SOIGNANTS QUE VOUS RECRUTEZ ONT-ILS REÇUE POUR ÊTRE À L'ÉCOUTE DES GENS ?

CB : Dans tous les métiers du soin, on vous apprend nécessairement les rudiments de l'accompagnement. Personne ne devient aide-soignant si il ou elle n'a pas de l'intérêt pour les personnes fragiles. Mais le management des soignants est singulier : il faut donner du sens dans le quotidien, ritualiser et former les équipes

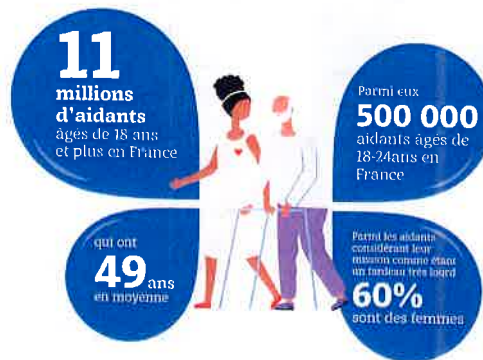
CB : Fidéliser les soignants est un vrai challenge en notre temps de pénurie. Nous mettons en place des groupes d'analyse dans toutes nos institutions. C'est particulièrement important après cette période de coronavirus, dont on ne parle plus (c'est un peu comme s'il était devenu tabou). Enfin, après la parution du livre *Les Fossoyeurs*, qui propose une enquête glaçante dans des EHPAD, il est très important pour nous de prendre le soin d'écouter nos soignants. Et aussi, de suivre la voie de la tradition juive d'accompagner les défunts, de ne pas les faire partir par une porte dérobée. Il faut redonner de la place à la fin de vie, prendre le temps également d'écouter les familles, les hommages des proches.

LE SOIN S'ÉTEND DONC AUX FAMILLES DES PATIENTS ET DES RÉSIDENTS ?

CB : Les familles juives sont très présentes dans les vies de nos institutions. Il y a bien sûr des résidents isolés, mais il y a une belle présence et de la mobilisation, comme le requiert le commandement « Tu respecteras ton père et ta mère ».

Les proches aident les personnes vulnérables. Alors que je fais partie du collectif « Je t'aide » depuis des années, je peux témoigner combien les aidants sont touchés par la fragilité de leurs proches. L'arrivée en EHPAD est souvent un soulagement, après des semaines, voire des mois, où l'aidant n'a pas pu prendre bien soin de lui, de ses enfants, pour se dédier à son parent fragile. Il y a néanmoins un vrai sujet pour les familles et pour les aidants au moment de l'arrivée en institution. La transition est souvent trop peu préparée. Les proches voudraient que les soignants soient autant aux petits soins qu'à la maison. Et parfois, l'arrivée en maison de retraite suit une hospitalisation ou une dégradation soudaine et n'a pas été voulue par le nouveau résident. Cela se prépare, il faut ici encore de l'écoute et du soin. ■

Les aidants



en permanence. Par exemple, dans notre EHPAD à Nice, la directrice a fait le choix de s'emparer de l'approche « humanité ». Elle a fait former ses équipes pendant quatre ans aux nouvelles façons d'approcher les personnes âgées, en leur permettant d'être debout un maximum. Permettre à la personne de s'autonomiser passe par le fait de prendre le temps de la regarder, de la toucher, de lui parler et de la verticaliser au moins une fois par jour. Nous sommes en train de déployer cette méthode dans les autres EHPAD et de former les soignants.

KF : Être au chevet de personnes en souffrance n'est pas simple, les professionnels du soin rentrent souvent avec la souffrance de l'autre à la maison. Il faut leur offrir la possibilité de la poser quelque part et de l'analyser. Il faut leur dire et aussi les écouter et se saisir de leurs bonnes attitudes. Il faut créer des espaces de co-construction.

A NOTER : Depuis 2019, la plateforme Emerjance du Casip-Cojasor propose le service Safirh qui répond aux besoins - enfin reconnus ! - des aidants de personnes en situation de handicap. Cet accompagnement, mené par une équipe passionnée, s'inscrit dans une démarche de reconnaissance et d'écoute, mais aussi d'aide aux démarches administratives.

<https://www.casip-cojasor.fr/fondation>